

La belle aventure des « X-men » de l'aviron

champions anonymes (1/4)

— Pendant les fêtes, *La Croix* revient sur des performances sportives réalisées en 2017 et qui n'ont pas eu l'écho médiatique qu'elles méritent.

— En septembre dernier, l'équipe du quatre de couple poids légers tricolore a conquis son deuxième titre mondial en Floride, confirmant l'excellence depuis trois ans d'une spécialité qui rame trop souvent dans l'ombre.

Et au bout du bout de leur effort, sur leurs deux derniers coups de rame, ils coiffent sur le fil l'équipage britannique. Pour 17 petits centièmes de seconde, ils sont champions du monde au terme d'une finale de quatre de couple poids légers emballée comme des chefs par les Bleus de l'aviron Stany Delayre, Maxime Demontfaucou, Damien Piqueras et François Teroin.

C'était le 29 septembre dernier aux mondiaux de la discipline à Sarasota (Floride), une nouvelle consécration pour l'un des collectifs majeurs du sport tricolore, aussi expert qu'anonyme, ou quasiment.

« Nos entraîneurs ont vraiment réussi à créer un groupe extrêmement soudé. »

Car pour le grand public, l'aviron ne pointe le bout de ses embarcations qu'une fois tous les quatre ans, à l'heure des Jeux olympiques, quand le soleil des médailles médiatiques éclaire les champions. Seulement voilà : chez les poids légers (moins de 70 kg pour la moyenne des rameurs d'un bateau), le quatre de couple n'est même pas au programme olympique, seul le deux de couple ayant droit à la fête. Autant dire que « le quatre » rame après la notoriété. Et c'est bien dommage, car il dévoile toute la singularité d'une équipe qui depuis trois ans maîtrise son sujet.

Il faut dire que son histoire est celle d'une saine mais terrible concurrence. À chaque début de saison, les huit membres du groupe sont rivaux et bagarrent pour



Les Français (de g. à dr.) Stany Delayre, Maxime Demontfaucou, Damien Piqueras et François Teroin ont remporté le titre mondial en quatre de couple poids légers en septembre dernier. Erik S. Lesser/EPA/MAXPPP

« monter » sur le bateau-phare du deux de couple. En 2015, la place est occupée par le roi incontesté de la spécialité Jérémie Azou, en tandem avec Stany Delayre. Les suivants embarquent sur le quatre. Sans prendre l'affaire comme un lot de consolation, et c'est une des forces de cette équipe qui regorge de talents, tellement qu'ils se sont baptisés les « X-men ». La référence aux super-héros américains n'est pas une plaisanterie de mômes. Les mondiaux d'aviron se déroulent cette année-là en France, sur le lac d'Aiguebelette (Savoie), et le collectif ne manque pas le rendez-vous. La paire Azou-Delayre s'impose sur le deux de couple et le quatuor Pierre Houin, Maxime Demontfaucou, Damien Piqueras et Morgan Maunoir enlève l'or sur le quatre. Tous les « légers » des autres catégories grimpent également sur le podium.

« C'est mon meilleur souvenir d'aviron, souligne Damien Piqueras. Nos entraîneurs Jérôme Deschamps et Alexis Besançon ont vraiment réussi à créer un groupe extrêmement soudé. » Le collectif peut varier, l'excellence reste dans son sillage. En 2016, sur le deux, Jérémie Azou associé cette fois à Pierre Houin décroche l'or à Rio, et le quatre, privé de Jeux, réussit tout de même une médaille d'argent aux championnats du monde de Rotterdam. Rebelote cette année en Floride, où le deux et le quatre se sont appliqués à doré leur réputation nautique.

« Nous sommes évidemment tous motivés par une sélection olympique, raconte Maxime Demontfaucou. C'est ce qui nous pousse et explique l'excellence du groupe, qui peut ensuite s'exprimer sur un quatre que personne ne prend pour autant à la légère. Dans notre spécialité, les

différences physiques sont ténues et la concurrence internationale reste très dense. La médaille mondiale, il faut vraiment aller la chercher. »

Il suffit de voir le contraste entre l'apparente fluidité, l'impression de facilité sur l'eau et l'état dans lequel les rameurs arrivent, ravagés par l'intensité de l'effort, pour imaginer la dose de sacrifices consentis avec des semaines à 20 heures d'entraînement. Pour des clopinettes de reconnaissance au final ? « On sait bien que même aux Jeux, l'aviron n'est pas le sport qui profite le plus du feu des projecteurs, philosophe Maxime Demontfaucou. On fait avec, même si c'est un peu frustrant. »

Pour Damien Piqueras, le problème est ailleurs : dans les moyens qui parfois manquent, obligeant à jongler avec des contraintes incompatibles avec la performance. À 26 ans, le rameur d'Annecy vient de décider de lâcher l'affaire pour privilégier son métier d'ingénieur. « J'aurais bien continué, mais avec de bonnes garanties pour pouvoir mener de front un travail et l'entraînement, explique-t-il. Mais ça n'a pas été possible. Je me suis lassé de devoir me battre pour obtenir des aides ou des primes de médaille. »

Avec la retraite des uns et la défection des autres (lire ci-contre), l'aventure des X-men est en train de s'achever. Un nouveau groupe est à reconstruire, sur le deux de couple comme sur le quatre. Pour l'aviron tricolore, une page se tourne. Mais restent, indélébiles, de belles lignes écrites au fil de l'eau.

Jean-Luc Ferré

Une équipe à reconstruire

Il a tiré sa révérence en octobre dernier, après plus de dix ans de bons et loyaux services d'un choix de vie qui gomme tout le reste. Jérémie Azou a beaucoup donné à l'aviron tricolore - 4 médailles d'argent et 2 d'or aux mondiaux, plus un titre olympique à Rio - et sa retraite à 28 ans pourrait surprendre, n'était l'usure contre laquelle le bonhomme ne se voyait plus lutter. À 30 ans, Stany Delayre est lui encore en pleine réflexion sur la suite à donner à sa carrière. Se projeter sur les Jeux de Tokyo, peut-être en double avec Pierre Houin, désormais leader des Bleus ? Réponse en début d'année. « La priorité est de construire un deux de couple performant », commente Maxime Demontfaucou qui, à 24 ans, repart donc pour un tour en espérant enfin toucher le graal olympique. Certitude : l'équipe du quatre, après le départ de Damien Piqueras qui en constituait l'un des piliers, est elle aussi à reconstruire.

essentiel

Tennis — Serena Williams confirme son retour
C'est le 30 décembre prochain que l'Américaine Serena Williams, 36 ans, effectuera son retour sur les courts lors du tournoi exhibition d'Abu Dhabi, contre la Lettonne Jelena Ostapenko, sacrée en juin dernier à Roland-Garros. La championne revient après une pause de huit mois durant laquelle elle a donné naissance à une petite fille, en septembre, et s'est mariée, en novembre. Après cette reprise, l'Américaine vise surtout l'Open d'Australie à partir du 15 janvier, qui pourrait lui permettre de décrocher un 24^e titre record en grand chelem.

Football — Le président de la fédération russe « s'autosuspend »

Le vice-premier ministre russe chargé des sports Vitali Moutko a annoncé lundi « suspendre pour une période de six mois » ses fonctions de président de la fédération de football, afin de préparer sa défense dans l'affaire de dopage institutionnalisé en Russie. Mis en cause dans ce scandale, le monsieur sport de la Russie a été banni à vie des Jeux olympiques par le Comité international olympique (CIO) début décembre, décision qu'il entend contester en saisissant le Tribunal arbitral du sport (TAS). Vitali Moutko a cependant précisé qu'il ne démissionnait pas et continuait à superviser la préparation du Mondial 2018 organisé dans son pays.

— Harry Kane, serial buteur
Encore auteur d'un impressionnant triplé mardi après-midi avec son équipe de Tottenham victorieuse de Southampton (5-2) en Premier League anglaise, Harry Kane inscrit doublement son nom sur les tablettes des records. Avec 56 buts toutes compétitions confondues en 2017 (en 52 matchs), l'attaquant anglais de 24 ans devance l'Argentin de Barcelone Lionel Messi (54 réalisations). Mais il efface aussi le vieux record d'Alan Shearer, qui avait marqué 36 fois dans le seul championnat anglais en 1995, Harry Kane ayant fait trembler les filets à 39 reprises cette année.